

du 8 au 11 septembre 2016 - Manufacture, Lausanne

Out 3

festival des travaux de fin d'études des étudiants en Master Théâtre orientation Mise en scène

Naïma Arlaud, Mathilde Aubineau, Jean-Daniel Piguet, Maxine Reys, Eve-Marie Savelli et Marion Thomas
technique **Nicolas Berseth, Maxime Descloux, Robin Dupuis, Ian Lecoultre, Céline Ribeiro, Théo Sérez**
captation vidéo **Timothée Zurbuchen** photos **Sébastien Monachon**

www.manufacture.ch

av
ne

Extra-ball

Durant le festival, vous pourrez vous restaurer et vous hydrater sur place auprès de food-trucks et dans le Foyer.

Deux événements sont organisés en collaboration avec la Galicienne, dans leur espace en plein air sous les arches :

- samedi et dimanche matin dès 10h : les petits-déjeuners rencontres : les metteurs en scène présentent leurs travaux et répondent aux questions du jury et du public dans une atmosphère détendue et conviviale.

Samedi: 10h: Naïma, 11h: Eve-Marie, 12h: Maxine

Dimanche: 10h: Jean-Daniel, 11h: Mathilde, 12h: Marion

- dimanche soir dès 22h30 : soirée festive de clôture avec DJ

Retrouvez le festival sur le Blog de la Manufacture avec des témoignages des metteurs en scène sur leur travail :
blog.manufacture.ch



Une nouvelle promotion des étudiantes et étudiants du Master mise en scène de la Manufacture présente leurs spectacles de fin d'études.

Ils se sont confrontés aux enjeux de la création contemporaine. Ils ont développé leur pratique artistique en la nourrissant de théorie, de pratique, de curiosité. Ils ont imaginé des spectacles en fréquentant d'autres disciplines artistiques, d'autres univers. Ils ont travaillé ensemble et chacun pour soi.

OUT 3 est le temps de présentation de six propositions scéniques inédites, reflet de leurs expressions singulières.

Elles et ils ont fait le pas de croire en un art de la représentation, et pour cela cherché, glané, vu et revu, étudié, imaginé.

Quatre soirs pour le public, pour la découverte de personnalités artistiques, pour de nouvelles formes de représentation, des rencontres après et avant les spectacles, pour refaire les mondes, ensemble.

En devenant metteurs en scène, elles et ils commenteront et entretiendront nos langages, nos comportements, nos émotions sur scène. Un choix urgent et indispensable.

Robert Cantarella



«Au départ, il y a ce constat : des fois, je me sens suisse. Et plus ce sentiment est fort, plus il m'agace. Je veux m'y frotter. Ne pas le nier, ne pas l'abandonner à ceux qui veulent lui donner des contours trop nets, trop immuables. Me mettre en face de mon dégoût quand, parfois, surgit en moi la sensation d'être fière d'être suisse.

Ensuite, il y a la rencontre avec les comédiens : trois suisses, une française. Se sentir d'ici, se sentir d'ailleurs. On part à la recherche d'une identité suisse, même si on n'est pas bien sûr qu'elle existe. Ce qui nous rassemble, ce qui nous sépare. On explore. On se découvre en terre inconnue, souvent. On creuse.

Au final, on se retrouve avec plein de trous : c'est peut-être ce qui nous raconte le mieux.»



mise en scène **Naïma Arlaud**

avec **Lisa Veyrier, Raphaël Archinard, Leo Mohr, Marion Chabloz**

présence **Eva Fischer**, collaboration artistique **Justine Ruchat**, costumes **Veronica Segovia**, création lumière **Daniel Gomez**

remerciements : Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature, Compagnie L'Alakran, Olivier Bédary, Service forestier de la commune de Montricher



Naïma Arlaud

Il vaut mieux être un sapin

jeudi 8 septembre 2016 à 18h, Salle de présentation
vendredi 9 septembre 2016 à 20h, Salle de présentation

collective, sans la figer ? Pendant sa formation, elle explore les limites entre la forme et l'informe, le fixe et l'improvisé, le « jouer juste » et le « jouer faux ». Elle crée notamment *Ce que j'aime dans l'archéologie...*, autour de l'identité allemande d'après-guerre, et *Black Bloc*, une réflexion sur la figure anonyme du casseur.

«Un cadre jetset et idyllique où la dynastie York passe ses soirées à faire la fête. En ces temps de paix, Richard de Gloucester ne partage pas l'enthousiasme des hommes de la cour du roi Edouard, son frère, pour les divertissements sensuels. Richard le dit lui-même, sa difformité l'exclut de ces jeux langoureux et le rend plus apte à la guerre qu'à la séduction...

Le désir de plonger dans Shakespeare et d'en ressortir avec une première étape de travail. Beaucoup d'envies, mais surtout celle du jeu. Et quel personnage jouissif que ce Richard, metteur en scène de sa propre tragédie ! Une porte d'entrée, une première marche à escalader. Et un univers qui se construit peu à peu...»



mise en scène **Eve-Marie Savelli**
d'après **William Shakespeare**

avec **Arthur, Cyprien Colombo, Jérôme Chapuis, Magali Gautier, Camille Jolimay, Simon Labarrière, William McAuliffe, David Salazar, Nastassja Tanner, Raphael Vachoux, Lisa Veyrier et Eve-Marie Savelli**
vidéos **Elie Grappe, Timothée Zurbuchen**



Eve-Marie Savelli

Where would we be looking for Richard today?

jeudi 8 septembre 2016 à 20h, Salle de spectacle
vendredi 9 septembre 2016 à 18h, Salle de spectacle

Formée en tant que comédienne à l'école d'art dramatique Rose Bruford College en Angleterre puis au Cours Florent à Paris, j'ai, dans un premier temps, désiré me consacrer au métier de comédienne. Les années suivant la fin de mon cursus de formation, j'ai joué avec différentes troupes de théâtre avant de me tourner vers la mise

en scène, poussée par un besoin de création puissant. J'ai donc regagné ma Suisse natale et me suis embarquée dans cette aventure si excitante qu'est la formation de Master en mise en scène. En shakespeareienne obsessionnelle, je me suis immergée dans l'œuvre théâtrale du poète élisabéthain pour en sortir avec une première adaptation, celle de *Richard III*.

«Toujours repousse l'herbe par-dessus la frontière. L'herbe doit être arrachée de nouveau et de nouveau qui pousse par-dessus la frontière ».

Le père, Heiner-Müller

« Mérule », nom masculin ou féminin.

Énorme champignon basidiomycète de

consistance molle, poussant sur les bois ouvrés et en provoquant la pourriture. Son épithète spécifique, lacrymans ou « pleureuse », vient des larmes colorées qu'écoule son mycélium. La mérule pleureuse se propage de préférence en se dissimulant, pendant assez longtemps, dans des espaces creux, derrière les meubles, dans les planchers et derrière les revêtements muraux. Elle peut se développer durant un à trois ans avant de devenir visible. »



texte et mise en scène **Maxine Reys**

avec **Karine Dahouindji, Camille Le Jeune, Nicolas Mayorga Ramirez, Guillaume Miramond Margot Van Hove** et **Maxime Gorbatchevsky** (par interférences)

dramaturgie **Sarah Calcine**, scénographie **Jeanne Wéry**, création lumière **Céline Ribeiro, Justine Bouillet**

Maxine Reys

Le syndrome des mérules pleureuses

jeudi 8 septembre 2016 à 22h, Salle blanche
vendredi 9 septembre 2016 à 22h, Salle blanche



familiarise avec une technique de jeu tchèque : Interacting with the inner parter. C'est avec les problématiques de jeu que cette discipline soulève qu'elle intègre le Master à la Manufacture, où elle poursuit sa recherche de mémoire autour du jeu d'acteur et de sa relation avec le metteur en scène. Son travail de plateau s'articule notamment autour de la notion de grotesque, qu'elle a pu expérimenter dans son adaptation de *L'Amérique* de Kafka en août 2015. Au cours de sa formation, elle est engagée en tant qu'assistante à la mise en scène sur *La Mouette* créée à Vidy sous la direction de Thomas Ostermeier. Elle sera prochainement assistante à la mise en scène pour la nouvelle création de Dieudonné Niangouna, *Nkenguegi*.

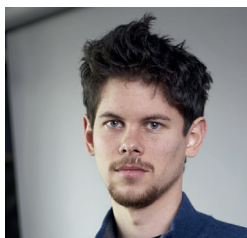
Maxine Reys est née en 1993 en Alsace. Elle suit un parcours tourné vers la théorie des sciences humaines, en hypokhâgne et khâgne option théâtre à Lille, où elle met en scène *L'éveil du printemps* de Frank Wedekind. Elle réalise ensuite un Erasmus à Prague, lors duquel elle se

«tu as dit/ça parle de gens /qui disent/veulent, font quelque chose/normal/ça parle de création et de gestes/de trucs, choses/ça parle de quotidien/de vérité et de banalité/ça parle pas tellement d'action/on n'y décide pas grand chose/on ne crie pas beaucoup/ça parle de chagrin/ça parle de rythmes/ça parle communément de mots communs/de phrases d'aujourd'hui comme on dit/ça parle d'erreurs /de perfection/trop lisse/pas assez brute/pas assez sauvage et/Pas beaucoup beaucoup trop/ça parle/aussi idiot que cela paraisse/d'harmonie/pas vrai du tout/halte stop, mensonge, faux/au contraire ça parle du Jamais de l'harmonie.» Rainald Goetz

Jean-Daniel Piguet

Pas perdus

samedi 10 septembre 2016 à 16h, Salle de présentation
dimanche 11 septembre 2016 à 16h, Salle de présentation



mise en scène **Jean-Daniel Piguet**

avec **Romain Daroles, Loïc Le Manac'h, Adrien Mani, Mélina Martin, Marie Ripoll** et la présence de **Prescilla Amany, François Gaudard, Dorian Rochat**

dramaturgie **Lola Giouse**, scénographie **Joëlle Rigal**, construction **Armand Yerly**, costumes **Augustin Rolland**, avec des extraits de L. Norén, P. Reverdy, R. Goetz, C.F. Ramuz, A. Tchekhov, H. Michaux, T. Bernhard, G. Manset, W. Shakespeare

Après une formation de philosophie et un master de cinéma documentaire, Jean-Daniel Piguet décide de se tourner vers ce qui le fait vibrer, le théâtre. Il monte un lieu de résidence en Aveyron et s'exerce au plateau avant d'intégrer le Master Mise en scène de la Manufacture, à Lausanne.

Dans les ateliers de la formation, il rencontre notamment Robert Cantarella, Philippe Quesne, Oscar Gómez Mata, qui façonnent ses envies de mise en scène. Il assiste Jean Michel Rabeux, Jeanne Candell, Frank Vercruyssen lors de leur création au sein de différentes écoles. Dans le cadre de sa formation, il met en scène *PASSE*, un projet ayant pour origine un dialogue entre un client et une prostituée. Ses recherches pratiques et théoriques portent sur le devenir fiction du réel.

«Ces fleurs noires sont balancées. Quelque fois de manière presque imperceptible, mais balancées quand même. Les fleurs ne sont jamais tout à fait immobiles.» F. Deligny
Dimanche, journée lambeau, suspendue hors du temps, où l'on tente d'échapper au gouffre de l'ennui et du vide.

Le point de départ est l'exploration de ce que pourrait être un corps du dimanche. Un corps qui se retrouve sans but, empêtré dans l'insensé, risquant à tout moment de se laisser gagner par l'immobilité. Le danger serait de parvenir à se quitter soi-même et de devenir un caillou. Enfermés dans cette journée, dans un espace qui s'est défait, trois bulles se frôlent : celle de l'enfant, celle de l'homme, celle de la femme. Dans leur désœuvrement et leur silence, les corps se cherchent, se manquent, s'éprouvent et se dérobent au fil des tableaux.»



mise en scène **Mathilde Aubineau**
avec **Lilla Brahim, Jérôme Denis, Isumi Grichting**
oeil complice **Guillaumarç Froidevaux**
remerciements à Rodolfo Araya, Zuzi Kakalikova, Véronique Aenishaenslin, Sacha & Jamel Brahim

Mathilde Aubineau

Dimanche

samedi 10 septembre 2016 à 18h, Salle de spectacle
dimanche 11 septembre 2016 à 18h, Salle de spectacle

Après un master en Histoire de l'Art à la fac de Nantes, Mathilde intègre le cycle spécialisé Théâtre du Conservatoire de Nantes. En 2012, elle crée avec Solange Malenfant la compagnie Adieu Marion, au sein de laquelle, pendant deux ans elle travaille à

l'adaptation scénique d'un roman de Didier-Georges Gabily. Parallèlement, elle intervient au Conservatoire de Nantes comme enseignante auprès d'enfants, et comme metteuse en scène avec les grands élèves.

En 2014, elle intègre le Master Mise en scène de la Manufacture. Elle y crée deux formes courtes : *Monochrome 1* et *Narcisse*, dans lesquelles elle développe un travail sur l'espace, les sensations et un état contemplatif. Elle assiste le metteur en scène Guillaume Béguin lors d'un stage autour de Jon Fosse et Robert Walser avec les étudiants Bachelor. Elle collaborera prochainement avec la danseuse Cynthia Gonzalez à Berne et Zurich.



"Welcome to the meat space" Lepht Anonym est une blogueuse qui pratique le bio-hacking, l'une des figures emblématiques de la génération internet. Localisé à la fois partout et nulle part, l'internet est une utopie au sens propre, un lieu d'ubiquité, d'instantanéité et d'égalité. Il est porteur d'un idéal depuis sa création dans les années 70, jusqu'à l'émergence de communautés telle que les Anonymous. Basé sur la tolérance, la liberté d'expression et le partage, cet idéal aujourd'hui s'étiolle. Internet n'est-il qu'un refuge pour tous les frustrés de la terre ? Une utopie en marche ? Une façon de résister au réel ? Sur scène, cette réflexion prend la forme d'une mise en récit, d'une parabole pas très spectaculaire. Un petit groupe de trois comédiens qui tentent ensemble de se construire une nouvelle réalité, un espace utopique et fragile.»

Marion Thomas

J'ai testé pour vous la vraie vie, franchement c'est pas terrible

samedi 10 septembre 2016 à 21h30, Salle de spectacle
dimanche 11 septembre 2016 à 21h30, Salle de spectacle

Marion Thomas a grandi en banlieue parisienne. Elle a obtenu un master de recherche théâtrale à l'université de Nantes. Pendant ses études, elle a eu la chance de pouvoir assister à des créations théâtrales d'artistes qu'elle admire comme Joris Matthieu ou Guy Allouche. Elle a ensuite travaillé pour des compagnies célèbres

comme La Machine, et d'autres moins célèbres comme la FRAG (Fédération Radicale des Artistes du Garage) ou encore Les Mijorettes. Elle a pratiqué assidûment la marionnette, la majorette anarchiste, la danse contemporaine et bien sûr le théâtre. Elle aime bien les robots, la culture internet et les jeux vidéo.



mise en scène **Marion Thomas**
avec **Clémence Mermet, Greg Ceppi, Cécile Goussard**
collaboration artistique **Colyne Morange**

